

MARTENS: 'LA TROISIÈME VOIE' ETAIT UNE IMPASSE

PPE News 09, 25 avril 2001

C'est devenu un cliché de dire que les divisions traditionnelles entre la Gauche et la Droite ne sont plus d'actualité, et que les étiquettes des partis sont à présent, au mieux, sources de confusion. Vraiment? Dans une interview à l'EPP News, le Président Wilfried MARTENS affirme que les idées et valeurs politiques deviennent au contraire de plus en plus cruciales. A la veille du Jour Schuman du 9 mai, il défend également l'engagement du PPE pour une Europe unie.

PPE News: Ces derniers temps, on entend assez peu parler de la Troisième Voie de Tony Blair, ou de sa version allemande, 'die neue Mitte'.



Wilfried Martens: Ce qui n'est guère surprenant. Des questions bien plus concrètes sont à l'ordre du jour, notamment la crise agricole, les troubles dans les Balkans, le besoin urgent de trouver un accord sur l'environnement à l'échelle mondiale, autant de questions qui passent bien avant les bêtises politiques.

PPEN: D'aucuns diraient que la Troisième Voie était - ou est - la Gauche découvrant tardivement la Démocratie Chrétienne, et y ajoutant beaucoup d'eau...

WM: Ce qui, au départ, était peut-être un peu vrai. Mais l'expression était essentiellement un stratagème de marketing de Bill CLINTON, qui masquait dans la pratique, tant aux Etats-Unis que parmi les adhérents européens, ce qui est arrivé par la suite - l'avancée imperturbable de la mondialisation et la domination du marché. On pourrait dire que c'était un néo-libéralisme prétendant avoir un visage humain, comme l'on peut sans doute l'observer en Grande-Bretagne aujourd'hui.

PPEN: Pourtant, le PPE accepte bon nombre des principes du libéralisme économique, lequel a, dans le fond, engendré des bénéfices considérables. Le chômage, par exemple, est à présent très bas tant aux Etats-Unis qu'en Grande-Bretagne.

WM: Il convient de regarder au-delà des apparences, de considérer la qualité de ces emplois, et de la vie en général dans ces deux pays. Oui, nous acceptons bien entendu beaucoup d'idées libérales, plus que par le passé. L'URSS n'a pas gagné le débat économique! Et il est vrai que même les 'MacJobs' avec des contrats à court terme valent mieux que rien. Mais envisageons-nous sérieusement de les offrir comme le futur standard pour les jeunes européens, ou les moins jeunes?

PPE News: L'engagement néo-libéral britannique et américain pour la déréglementation a cependant eu beaucoup de succès.

WM: C'est devenu une mode, une sorte de mantra. Et dans certains secteurs, comme les télé-communications, la déréglementation a donné de très bons résultats, sans pour autant se dérouler sans encombre. Dans les domaines du transport et de la santé publique, ce fut dans l'ensemble un erreur. Quelle société commerciale entreprendrait des travaux publics aussi gigantesques que le TGV ou le Tunnel sous la Manche? Demandez à toute personne qui a récemment visité la Grande-Bretagne et elle ne vous parlera pas de la 'Cool Britannia' mais de services publics qui s'effondrent et manquent cruellement de ressources, et du plus cher système ferroviaire au monde, qui doit également être l'un des moins fiables. Le service de santé national du Royaume-Uni faisait jadis l'envie de l'Europe. C'est loin d'être toujours le cas aujourd'hui.

PPE News: C'est ce que pensent également les dissidents du 'Old Labour'.

WM: Je ne pense pas qu'ils soient les seuls. Partout, on évoque de moins en moins les joies de la déréglementation débridée - notamment depuis que l'ESB et à présent, l'épidémie de fièvre aphteuse ont dévasté l'agriculture britannique, sans parler du secteur beaucoup plus large que constitue le tourisme. Et ces deux fléaux menacent à présent le reste de l'Europe. A quoi devons-nous encore nous attendre?

Ce qui est étrange, c'est que je me souviens m'être querellé il y a quelques années avec Margaret THATCHER, lorsque j'étais Premier ministre, sur la libre circulation du bétail. Elle désirait mettre fin aux importations du reste de l'UE en raison du danger des épidémies...

Cependant, la crise actuelle n'est en aucun cas purement britannique. Il doit y avoir quelque chose de fondamentalement mauvais dans nos méthodes agricoles, dans la façon dont nous traitons les animaux comme s'ils n'étaient que de simples marchandises, et non des êtres vivants. Je ne suis sans doute pas le seul à voir dans cette crise une revanche de la Nature qui, en quelque sorte, se révolte contre la manière dont nous l'avons traitée.

PPEN: Quelle solution préconisez-vous?

WM: Nous devons reconnaître que, outre l'intelligence, la patience, et une bonne dose de modestie, les hommes politiques ont également besoin de croire en quelque chose. Les valeurs ne sont pas une belle médaille qu'il suffit d'enlever pour justifier ce qui semble opportun à un moment donné. Comme les Socialistes qu'ils étaient jadis, les néo-libéraux semblent penser qu'il existe une formule parfaite pour faire marcher une société. Il n'y en a aucune. Je dirais même que la politique ne se résume pas non plus au slogan "L'économie, stupide!", que répétaient inlassablement les fans de Bill Clinton.

PPEN: Mais la politique est tout de même une question de compromis?

WM: Oui, mais ils doivent être conclus dans le contexte d'un cadre de valeurs communes, d'objectifs clairs, et d'un sens du passé tout comme du futur. Le nationalisme trivial qui défigure actuellement la politique européenne est l'homologue de cette 'Troisième Voie' mal définie. Ce sont tous deux des impasses.

PPEN: Et quel est votre système de valeurs alternatif?

WM: Pour moi, comme pour le PPE, ces valeurs sont incarnées dans les idées d'inspiration chrétienne du Programme de Base adopté au Congrès d'Athènes en 1992. Ce programme a plutôt bien résisté à l'épreuve du temps, même si le langage et certaines applications politiques ont été mises à jour dans le document *Une Union de Valeurs* il y a quatre mois.

Permettez-moi de vous en citer quelques extraits: "Nous...affirmons la dignité prééminente de chaque être humain. Pour nous, l'Homme est le sujet et non l'objet de l'Histoire...Nous refusons une exploitation...de la Terre ne respectant pas les possibilités d'autorégénération de la nature...la préservation des intérêts légitimes des générations futures." Je pense que nous sommes à la fois traditionnels et assez visionnaires, et je crois que nous le resterons.

PPEN: Donc, la Troisième Voie...

WM: Etait et reste une sottise, et n'a rien à voir avec la Démocratie Chrétienne, même au sens le plus édulcoré et vague.

PPEN: Le document d'Athènes est également clair dans son engagement pour

l'intégration européenne.

WM: Très clair. Nous avons déclaré: "La réponse la plus dangereuse à la chute du communisme est une idéologie nationaliste mal comprise." Regardez autour de vous, à l'est et à l'ouest, c'est précisément le piège dans lequel sont tombés les Européens. Cela a coûté de nombreuses vies, notamment en ex-Yougoslavie, et beaucoup de temps et de ressources partout ailleurs. Le Sommet de Nice a vu ce nationalisme dévalorisant en action, allant à l'encontre des intérêts de tous les Européens. L'esprit de Nice continue à entraver les affaires européennes - notamment l'économie européenne, stupide, pour reprendre une expression. Je ne vois pas "l'Europe" comme un dogme. On pourrait en débattre des heures, mais si quelqu'un a une meilleure idée, je ne demande qu'à voir!

PPEN: Mais la conception démocrate-chrétienne de l'Union européenne est tout de même religieuse?

WM: Nous sommes un parti fondé sur un programme politique, ouvert aux croyants et non-croyants. Mais nos idées sont indéniablement enracinées dans la Chrétienté. Tous les Pères Fondateurs, de GASPERI, ADENAUER - je pense également à STURZO - étaient de grands croyants. Le Vatican a même commencé le processus de béatification de Robert SCHUMAN. Leurs politiques n'étaient pas de vagues idées sentimentales de la civilisation chrétienne, mais elles s'inspiraient de la vision humaine de la célèbre encyclique de 1891 du Pape Léon XIII, *Rerum Novarum*. Cette encyclique est remarquablement moderne, puisqu'elle affirme que la réponse aux conflits économiques et sociaux de l'industrialisation ne réside pas dans l'entreprise individuelle sans contrainte - en d'autres termes, le néo-libéralisme - ni dans le contrôle de l'état, mais bien dans une éthique alternative, qui transcende les classes, et glorifie la valeur de chaque individu.

De cette doctrine proviennent également les concepts de subsidiarité et de solidarité, qui constituent aujourd'hui encore, le cadre idéologique du PPE. Je pense que cela nous donne plus de chance d'offrir une politique intelligente et humaine que les opportunistes ou les amateurs de phrases toutes faites et de slogans accrocheurs, qui sont à l'origine du mirage d'une Troisième Voie.